

L'OEUVRE DE MARULIĆ EN EUROPE CENTRALE:  
PREMIÈRE APPROCHE DU *CESTA DO NEBE*  
DE S. LOMNICKY (PRAGUE, 1621)

*Charles Béné*

UDK: 821.163.42.091  
821.163.42-05 Marulić, M.  
821.162.3-05 Lomnický, S.  
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné  
Université Stendhal  
de Grenoble

On sait la place qu'a tenue l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de Marulić en Allemagne, pour armer les fidèles contre le luthéranisme, tant dans le texte original (Cologne), qu'en traductions (Cologne, Dillingen) ; à Anvers, où un réfugié anglais la publiera pour soutenir ceux qui avaient choisi l'exil plutôt que d'embrasser l'anglicanisme ; à Paris, à partir de 1585, devant un calvinisme en pleine expansion, tant en éditions latines (1585, 1586) qu'en traductions (1587) : on verra même, fait unique dans l'édition, deux traductions françaises, complètes, paraître à deux ans d'intervalle, l'une marquée par la politique de Philippe II, à Douai, en 1585, l'autre fidèle au texte de Marulić, à Paris, en 1587.<sup>1</sup>

Et l'on verra tous les pays d'Europe occidentale adopter cet ouvrage ; il a même connu, par l'action des missionnaires, une nouvelle diffusion aux limites du monde connu, et le Japon offre l'exemple d'une utilisation de l'*Institutio* pour

---

<sup>1</sup> La réception, les éditions et traductions des oeuvres de Marulić depuis leur parution ont fait l'objet de nombreuses communications, chaque année, depuis 1992, dans les *Colloquia Maruliana*, Književni krug Split. La *Bibliografija Marka Marulića*, Split 1998, donne la liste complète des éditions, traductions des oeuvres de Marulić, dans les pays d'Europe (Italie, Allemagne, France, Espagne, Portugal et Japon). Une vue d'ensemble en est présentée (p. 176 sqq. de la *Bibliographie*). L'opposition radicale entre les deux traductions françaises, publiées à deux ans d'intervalle, apparaît dans le chapitre *De veritate colenda mendacioque fugiendo*, *Institutio*, Livre IV, ch. 4. Cf. »L' *Institutio* et la censure«, in *Colloquia Maruliana* VIII, Split 1999, p. 5-32.

préparer les nouvelles chrétientés japonaises à une persécution qui devait de transformer en extermination.<sup>2</sup>

Le *Cesta do Nebe* (le Chemin du Ciel) de Simon Lomnicky offre un nouvel et saisissant exemple du rayonnement de l'*Institutio* de Marulić dans une Europe déchirée par les hérésies et les guerres civiles.

Publiée à Prague en 1621 par un chrétien resté fidèle à l'Eglise, Simon Lomnicky de Budec, au lendemain d'événements dramatiques, marqués par la 2<sup>e</sup> déféstration de Prague (1618), et qui devaient aboutir à la victoire de Ferdinand II sur les rebelles calvinistes à la Montagne Blanche en 1620, il est dédié à Wilem Slavata, une des premières victimes de cette 2<sup>e</sup> déféstration, et qui devait devenir le conseiller de Ferdinand II. Lomnicky, lui-même dépouillé de ses biens lors de la révolution, offrait à son dédicataire les exemples de patience allant jusqu'au martyre, dont il avait lui-même fait preuve ; il offrait aussi à ses compatriotes une préparation à la persécution et au martyre, mais aussi, dans les poèmes annexés, des mises en garde contre l'hérésie de Calvin.<sup>3</sup>

1. Une présentation de l'éditeur traducteur, Simon Lomnicky, permettra de mesurer la place de Marulić dans cette publication, et l'estime dont il est l'objet.

2. La personnalité du dédicataire, Wilem Slavata, permettra de préciser la situation politique dramatique dont est issue cette publication.

3. La lecture du texte proprement dit permettra d'apprécier la fidélité du traducteur et la richesse de cette publication.

4. Enfin, un mot devra être dit de la critique tchèque, qui, semble-t-il, a ignoré totalement cette oeuvre de Lomnicky, après l'avoir attribuée, non pas au traducteur, mais à Marulić lui-même!

### SIMON LOMNICKY ET MARULIĆ

Simon Lomnicky est loin d'être un inconnu dans la littérature tchèque. Mais ce poète, et écrivain, dont la liste des oeuvres (une quarantaine) occupe cinquante pages de la *Knihopis Ceskych a Slovenskych Tisku*, est curieusement malmené dans la biographie qui lui est consacrée. Pas un mot de son oeuvre, sinon ces quelques lignes: »il a composé des poèmes à l'occasion d'événements divers ... beaucoup de traductions du latin«, mais ces traductions sont omises dans le catalogue ; on le présente d'abord et surtout comme un serviteur des Rosenberg, dont il dirige la

<sup>2</sup> Cf. »Marulić et Louis de Grenade, modèles du *Sanctosno Gosagueo* (Acta Sanctorum), Katsusa, 1591«, in *Colloquia Maruliana XIII*, Split, 2004, p. 159-177.

<sup>3</sup> Le *Cesta do Nebe* est une publication de 165 folios, réalisée à Prague en 1621, de XX+162 + III folios. Après 20 pages d'introductions, avec en particulier une préface de 9 pages adressée à Wilem Slavata, on relève, aux pages 1 à 159 la traduction fidèle des chapitres 2, 3, 4, 5, 6 du Livre V de l'*Institutio*, consacrés aux cinq patiences qui conduisent au martyre volontairement accepté, et trois poèmes, en forme de prières, sur lesquels nous reviendrons.

brasserie à Lomnice On précise qu'il n'a jamais été poète de cour ; ni reçu de salaire, ni la couronne de poète. Si l'on fait état qu'il perdit tous ses biens lors de la révolution tchèque, c'est pour noter qu'il était devenu très pauvre, et pendant quelque temps mendiant ; mais le plus étonnant, c'est qu'il est présenté comme un renégat : »pendant la révolution tchèque, quoique catholique il se fit protestant«.<sup>4</sup> Comment comprendre alors, que son dernier ouvrage, le *Cesta do Nebe*, comporte, comme nous le verrons, dans les textes écrits par Lomnický, des pages qui dénoncent le calvinisme comme une »secte«, et les calvinistes comme des »rebelles«? Il faut dire qu'en 1948 on n'avait guère de sympathie pour un écrivain formé par la Société de Jésus, et dédiant son oeuvre au roi Ferdinand II. Il a été heureusement réhabilité dans la critique moderne : la monographie de Petr Voit, publiée par l'Université Karlova, à Prague, en 1991, présente Simon Lomnický de Budec comme »la figure la plus significative de la vie littéraire de la période pré-Montagne Blanche. Son activité créatrice manifestée non seulement par le nombre de ses oeuvres publiées, mais aussi dans les différents genres littéraires (il a écrit en prose, poésie, drame) peut difficilement trouver son égale dans la littérature tchèque«.<sup>5</sup>

Elève de la Société de Jésus, c'est à l'*Institutio* de Marulić qu'il songera pour rendre hommage à Wilem Slavata, une des trois victimes de la deuxième défénestration de Prague. Pour ce faire, il choisit, dans le Livre V de l'*Institutio* de Marulić, les cinq chapitres consacrés aux épreuves endurées par les fidèles (V,2 : Patience contre les injures ; V,3 : patience contre les préjudices subis ; V,4: patience contre la maladie, jusqu'à son expression suprême, le martyr librement accepté, exemples masculins V,5 et exemples féminins V,6).

Lomnický ne manque pas de marquer sa dette envers Marulić, et surtout son admiration.

Dès la première page, il indique non seulement le nom et l'origine de Marulić (»Od Marka Marula Spalatynskeho« : ligne 6) mais aussi les titres des cinq chapitres, en abrégé et en tchèque, traduits de l'*Institutio*. On peut lire en effet, dès la deuxième ligne:

Trpeliwosti Kriwde, Skode, nemocy, a dobrowolnem Mucedinictwj  
(*patientia injuriae, damni, aegrotationis, martyrii*)

Ces titres avec leur original latin et leur traduction tchèque, seront repris dans les pages de la dédicace qui sert à présenter l'oeuvre

*Patientia injuriae*: Trpeliwost Krywdy  
*Patientia damni*: Trpeliwost Skody

<sup>4</sup> Les **Documents 1a, 1b et 1c** donnent le texte complet de la vie et des oeuvres de Lomnický dans la *Knihopis*. Le **Document 1d** donne une traduction française de la biographie fournie par la *Knihopis* (traduction de Vera Vitkova, professeur à Olomouc).

<sup>5</sup> Cf. Petr V o i t, *Simon Lomnický z Budec a exempla v Kontextu jeho mravnevychovne prozy* (Simon Lomnický de Budec et ses *exempla* dans le contexte de ses écrits moraux et éducatifs en prose), *Acta Universitatis Carolinae*, CXXVII-1989, 167 p. p. 142-143. Voir **Document 2**.

*Patientia aegrotationis*: Trpeliwost Nemocy

*Patientia martyrii*: Trpeliwost Mucedinicstwi.<sup>6</sup>

Mais ce qui est le plus frappant, c'est qu'il reproduit, dès les premières pages, le célèbre dizain de Jérôme Maccarelli, qui mettait en valeur :

L'utilité du livre : *exempla, per quae in Coelum cuique patere queat* (vers 2).

La sainteté de Marulić : *Quis vita sanctior omni ?* (vers 5)

Enfin, la chance de la Dalmatie et de Split de compter un tel écrivain et un tel citoyen:

*Dalmatiae tellus tali se jactat alumno,*

*Cive suo antiquum gaudeat Aspalatum* (vers 9 et 10).<sup>7</sup>

Faut-il ajouter que c'est à ce dizain élogieux que Lomnický a emprunté le titre même de sa traduction : *Cesta do Nebe* traduit exactement *iter in coelum* du vers 2 !

Ajoutons que ces cinq chapitres représentaient véritablement le cœur de l'*Institutio* : c'est dans la 3<sup>e</sup> partie, consacrée à la charité après les exemples consacrés à la foi et à l'espérance, que Marulić présentait des exemples d'épreuves auxquelles ont été exposés des fidèles. Ils présentent en effet les formes les plus élevées de l'amour : la patience devant les injures, devant les préjudices subis, devant les maladies, et surtout devant le sacrifice suprême, le martyre librement accepté.

La personnalité de Lomnický, regardé aujourd'hui comme une des figures les plus remarquables de la littérature post-Montagne Blanche et celle de son dédicataire, Wilem Slavata, victime de cette 2<sup>e</sup> déféstration, mais sorti indemne et nommé conseiller personnel du roi Ferdinand II, font de cette oeuvre de Lomnický une oeuvre centrale de cette période dramatique.

Cette connaissance, cette admiration de Lomnický pour l'oeuvre de Marulić peuvent surprendre. Mais si l'on note qu'il a été formé à Prague par la Société de Jésus (ce que ne dit pas la *Knihopis*) tout s'éclaire.

On sait la place que les jésuites, dès leur fondation, ont donnée aux oeuvres de Marulić. Dans leur première maison de Lorette, l'*Institutio* était étudiée et recommandée comme vade-mecum indispensable pour les missionnaires. Et l'on sait que saint François Xavier, et qu'à sa suite le père Barreto au Japon, en avaient fait leur vade-mecum. Et bien des bibliothèques, en Extrême-Orient, ont conservé, soit le texte original, soit la traduction portugaise dans leurs rayons.<sup>8</sup>

<sup>6</sup> On trouvera dans le **Document 3** la reproduction des quatre titres de l'*Institutio* traduits par Lomnický les chapitres 5 et 6, consacrés aux martyrs masculins et féminins sont groupés dans le même chapitre, et dans le **Document 4**, la reproduction des titres de l'*Institutio* avec leur traduction tchèque.

<sup>7</sup> Le dizain de Jérôme Maccarelli est reproduit au complet. Voir **Document 5**.

<sup>8</sup> Cf. P. Jesus Lopez-Gay, S.J., »Marko Marulić en la primitiva mision de los jesuitas en Asia«, in *Colloquia Maruliana* IV, Split 1995, p. 73-80. Il note des traductions portugaises de l'*Institutio* dans l'Inde (Goa), en Chine (Macao) à Malacca, et au Japon.

### LE DÉDICATAIRE WILEM SLAVATA ET LES CIRCONSTANCES POLITIQUES

La date de publication et la personne du dédicataire placent le *Cesta do Nebe* au lendemain d'une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de la Bohême.

De fait, l'ouvrage paraît moins de trois ans après cette révolte des Etats, au cours de laquelle trois représentants du roi Mathias furent jetés par les fenêtres, et le dédicataire, Wilem Slavata, fut une des trois victimes, qui put, par chance, échapper à la mort et à ses ennemis.

Après cette deuxième défénestration, une nouvelle guerre civile, décisive celle-là, éclata, lorsque les états, en majorité calvinistes, refusèrent l'élection de Ferdinand comme successeur de Mathias, pour lui préférer Frédéric, un calviniste convaincu.

Décisive, car l'armée de Ferdinand II, après la bataille de la Montagna Blanca, le 8 Novembre 1620, mit un terme à plus de dix ans de guerres civiles.

Lomnicky s'en explique : ce que Wilem Slavata a vécu ; ce que bien des fidèles de l'Eglise catholique ont souffert ou vivaient encore, c'était ces épreuves que décrivait Marulić, et dont il donnait des exemples dans toute l'histoire de l'Eglise : patience devant les injures (*Institutio*, V,2) ; devant les préjudices subis (V,3) ; devant les souffrances endurées (V,4) et finalement, la vie offerte par les martyrs, tant masculins (V,5) que féminins (V,6).

La dédicace, qui occupe les pages (7) à (11), lui est adressée en tant que seigneur de Chlum et Kosemberg, tout en évoquant son maître, le roi Ferdinand II. Et la première page offre au lecteur, sous la dédicace, les armes de Wilem Slavata, et trois épigrammes tous à son honneur.<sup>9</sup>

Mais Lomnicky ne s'est pas limité à la traduction des cinq chapitres de l'*Institutio* : il a marqué profondément cette traduction de son engagement personnel. Et de fait, il a ajouté trois poèmes qui sont de véritables prières, et une dédicace à Wilem Slavata qui est, non seulement une parfaite introduction aux chapitres traduits, mais surtout une véritable méditation sur le martyr, où il s'inspire largement de la Bible et des écrits des Pères de l'Eglise, en particulier de saint Jérôme et de saint Augustin.

Soyons plus précis. Cette dédicace s'ouvre naturellement sur quelques références de la Bible (Ps. 87, Luc. 24, 1 Petr. 2), mais l'essentiel se fonde sur des références patristiques. Elle comporte deux parties principales:

1. Des éloges de la patience, à travers des textes de Jérôme, Augustin et saint Vincent: »*Nobile vincendi genus est patientia : vincit qui patitur vinci...; patientia est virtus, quae omnia vincit adversa ... ipsaque est quae limpidas animas Deo reddit*«. Et, à travers saint Vincent, cette force donnée par la patience : »*Videbis me plus posse, qui torqueor, quam tu ipse, qui torques*«.

---

<sup>9</sup> Les trois épigrammes composés en son honneur sont reproduits dans le **Document 6**.

Cet éloge de la patience débouche naturellement sur la présentation des chapitres de l'*Institutio* traduits par Lomnický, titres cités in extenso.

Dans la deuxième partie, Lomnický montre que la gloire du martyr peut être acquise, même sans effusion de sang, à travers des textes de Grégoire, Jérôme, Augustin : »*Causa facit martyr, non poena*«, a écrit Augustin, et cette belle réflexion de saint Martin : »*O sanctissima anima, quam etsi gladius persecutoris non accepit, tamen palmam martyrii non amisit*«.

Et pour clore cette présentation, ce verset des Psaumes qui réconfortera ceux qui sont exposés au martyr : »*In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum*«. <sup>10</sup>

### LOMNICKÝ TRADUCTEUR DE MARULIĆ

Force est de noter que les cinq chapitres de l'*Institutio* sont fidèlement traduits : aucun des exemples proposés par Marulić n'a été omis. Les citations latines, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et même les nombreuses citations empruntées à la tradition patristique, sont, dans leur quasi totalité, traduites en tchèque, et insérées dans cette nouvelle traduction. Quelques-unes, très rares, et qui correspondent à des textes latins connus, ont été reproduites dans leur texte original, mais accompagnées de leur traduction.

Mais Lomnický a fait plus : il a eu le soin d'enrichir cette traduction par de très nombreuses notes marginales. Les plus courantes sont là pour faciliter la lecture : chacun des exemples présentés par Marulić est indiqué en marge, en son lieu. Mais le plus grand nombre est là pour indiquer avec précision les références bibliques ou patristiques, des citations proposées par l'*Institutio*.

Faut-il noter une certaine liberté dans la transcription du texte de Marulić ? J'ai noté un passage au style indirect chez Marulić, transcrit au style direct chez Lomnický : »*cistula rosarum ... sibi a Dorothea de sui sponsi paradiso missas dixit*« devient chez Lomnický : »*Has rosas, cum pomis, misit tibi soror mea Dorothea, de viridario sponsi sui*«. <sup>11</sup>

Le souci évident de Lomnický était de montrer au public tchèque les assises bibliques ou patristiques des exemples proposés, à un public menacé, ou tenté, par l'évangélisme du calvinisme.

Il faut noter cependant que ces références au texte de Marulić ne sont pas une nouveauté : John Fowler, dans son édition de l'*Institutio* de 1577, avait déjà, dans le but de fortifier ses lecteurs devant le luthéranisme, qui lui aussi prétendait revenir à l'Écriture seule (*Scriptura sola*), indiqué en marge les références bibliques ou patristiques des citations de Marulić.

<sup>10</sup> La première partie de cette dédicace, consacrée à un éloge de la patience, occupe les pages 1 à 12 ; la page 13 présente les chapitres traduits de l'*Institutio* ; la deuxième partie, consacrée au martyr sans effusion de sang, occupe les pages 14 à 16.

<sup>11</sup> Le **Document 8** (p. 147) indique le nouveau texte adopté par S. Lomnický. »*Has rosas, cum pomis ... de viridario sponsi sui*« (*Knihopis*, p. 147)

A examiner ces références marginales, et à les comparer avec celles que proposait John Fowler dans son édition de l'*Institutio*, il semble bien que Lomnický ait utilisé cette édition de John Fowler (ou une des éditions pirates, celles de Steelsi ou celle de Nutius, qui reproduisaient celle de Fowler), car, dans leur quasi totalité, ce sont exactement celles de Fowler.<sup>12</sup>

### LOMNICKÝ ET LA CRITIQUE

Lomnický, dédiant son ouvrage à Wilem Slavata, ne s'est pas limité à la seule traduction des cinq chapitres de l'*Institutio* consacrés à la patience et aux martyrs. L'ouvrage comporte en effet, outre une substantielle dédicace d'une dizaine de pages (p. (7) à (16)), trois poèmes qu'on ne saurait négliger. Le premier, en forme de prière, ouvre l'ouvrage (le *Symbolum Geho Milosti*), assez bref : 26 vers, un poème liminaire, beaucoup plus important (118 vers) aux pages (17) à (20) et un poème final (pages (163-165)) et intitulé, comme un écho à tout l'ouvrage *Allusio ad patientiam*.

Il s'agit donc bien d'une publication très soignée, et profondément marquée par la personnalité de Lomnický et par son admiration pour Slavata, victime, lui aussi, d'une tentative de meurtre, pour sa fidélité à l'Eglise et qui aurait pu connaître, lui aussi, le martyre.

Ces poèmes marquent profondément un aspect important de la publication de Lomnický. A deux reprises, en effet, ils dénoncent le calvinisme et mettent en garde le lecteur :

Le poème liminaire (p. 18), vers 3 et 4 qualifie nettement les calvinistes de » rebelles« ;

p. 18 O Nemkastny Kalwinowe (O Malheureux calvinistes)

O predbjny Rebellowa (O Misérables révoltés)

puis, dans le poème final, *Allusio ad patientiam*, c'est la »secte« calviniste qui est dénoncée :

Kteri se K Kalvinum znate (qui embrassent la doctrine des calvinistes)

k jinym sektam priznavate (qui avouent dépendance aux autres sectes)<sup>13</sup>

Comment expliquer dès lors que le *Cesta do Nebe* ait été oublié dans la liste des oeuvres de Simon Lomnický? De fait on le chercherait en vain dans la liste des oeuvres citées dans le **Document 1** : c'est en effet dans les oeuvres de Marulić que l'on trouve le *Cesta do Nebe* !<sup>14</sup>

<sup>12</sup>La comparaison, par exemple, des pages 404-405 de l'édition Fowler (*De patientia injuriae*) et des pages 4-5 de la traduction de Lomnický fait apparaître la correspondance parfaite des notes marginales dans les deux ouvrages.

<sup>13</sup>On retrouvera au **Document 9** les calvinistes désignés comme rebelles, et au **Document 10**, l'expression »Secte de Calvin« (**Doc. 9**, vers 3 et 4 ; **Doc. 10**, vers 7 et 8).

<sup>14</sup>Le *Cesta do Nebe* est mentionné dans la *Knihopis* sous le numéro 5395. Voir **Document 11**.

La réponse nous est fournie par Petr Voit, dans son essai sur Simon Lomnicky. Ce critique n'hésite pas à affirmer que l'étude de la littérature de la période qui va du mouvement hussite jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche représente un terrain scientifique qui peut être appelé rempli d'espace vide. Les oeuvres éducatives et morales du temps qui a précédé la Montagne Blanche appartiennent à un champ de recherches parmi les moins connus, et celui des *exempla* à peu près inconnu. Le lien entre les *exempla* et leur contexte moral et éducatif peut facilement se retrouver dans l'oeuvre de Simon Lomnicky de Budec (1552-1623).

Or, attribuer le *Cesta do Nebe* à Marulić, comme le présente la *Knihopis*, c'est oublier que s'il a réalisé une traduction fidèle des cinq chapitres de l'*Institutio*, Simon Lomnicky ne s'est pas limité à cette seule traduction. On a pu noter que la seule dédicace à Wilem Slavata est en fait non seulement une introduction aux chapitres de Marulić consacrés au martyre, mais aussi une véritable méditation sur le martyre, inspirée par la Bible et les Pères de l'Eglise.

Cet oubli a eu deux conséquences : une négative : attribué à Marulić, il a été totalement négligé par la critique, et l'unique monographie consacrée à Lomnicky ne le cite, dans une note, que comme une oeuvre de Marulić.<sup>15</sup>

Peut-être pourrait-on donner plus de place au *Cesta do Nebe* qui fut à l'origine de cette abondante littérature d'exempla qui a fleuri pendant plusieurs décades à Prague et en Bohême. Souhaitons que cette question soit reprise par un collègue tchèque qui donnera peut-être sa place à l'*Institutio* de Marulić, et à son premier traducteur, Simon Lomnicky.

Mais cet oubli (ou cette confusion) aura eu un effet positif : c'est en se reportant, dans la *Knihopis*, aux oeuvres de Marulić que Franjo Fancev a eu la bonne fortune de découvrir cette unique traduction tchèque d'une oeuvre de Marulić. Si le *Cesta do Nebe* avait été inclus dans les oeuvres de Lomnicky, peut-être, aujourd'hui encore, en ignorerait-on l'existence.<sup>16</sup>

Cette étude ne constitue évidemment qu'une première approche : la qualité de la traduction ; les motifs de Lomnicky, tant dans la dédicace que dans les poèmes annexés, et qui font directement allusion à l'atmosphère de guerre civile et à l'hostilité des calvinistes, appellent de nouvelles études qui ne pourront être que le fait de spécialistes, sans doute tchèques, de la littérature de cette douloureuse période.

Je dois dire ma dette, et ma reconnaissance, à Madame Vera Vitkova, de l'Université d'Olomouc, et au Professeur Kastler, Directeur de la section d'Etudes slaves de l'université de Grenoble, pour la traduction de la biographie de Lomnicky de la *Knihopis* et pour les passages des poèmes annexés sur le calvinisme.

<sup>15</sup> Cf. Note de Petr Voit sur Marulić et le *Cesta do Nebe*, p. 90, Petr V o i t, *op. cit.*, p. 90.

<sup>16</sup> C'est dans un article publié en 1901 dans la *Zeitschrift für Slavische Philologie* que Fancev signale «cette traduction tchèque de Marulus, trouvée dans la bibliothèque du Musée tchèque de Prague». Kukuljević l'ignore (Stari pisci hrvatski, I, p. LV de la préface), mais Fancev précise qu'il n' a pas été en mesure de comparer cette traduction à l'original de l'*Institutio*.



# KNIHOPIS ČESKÝCH A SLOVENSKÝCH TISKŮ

OD DOBY NEJSTARŠÍ  
AŽ DO KONCE XVIII. STOLETÍ

VYDÁVÁ  
NÁRODNÍ KNIHOVNA V PRAZE

REDIGUJE  
DR. FRANTIŠEK HORÁK

ODBOBNÁ SPOLUPRÁCE  
DR. ZDENĚK TOBOLKA  
A PORADNÍ SEOR

DÍL II.  
TISKY Z LET 1501–1800

ČÁST V



VEŠKERÁ PRÁVA VYHRÁŽENA

ROČNÍK VII

SEŠIT 110 až 124

V PRAZE 1949

STÁTNÍ TISKARNA V PRAZE

Cena 567 Kč

*Doc. 1a, 1b, 1c Oeuvres de Simon Lomnický, telles qu'elles figurent dans la Knihopis  
ceských a Slovenských Tisků. U Praze 1949*

Bibliographie des impressions tchèques et slovaques 319  
des l'époque la plus ancienne jusqu'à la fin du XVIII. siècle.  
Tome II. Les impressions de l'années 1501-1800. Part IV.



LOMNICKY Z BUDČE, Simon

Né à Lomnice de Rosemberg en 1552 (et non en 1560), c'est de cette ville qu'il a reçu son nom de Lomniceus, Lomnicus, Lomnicki. Son nom était Janu, fils de Jana Chodecka, avec le surnom de Ptocheus (mendiant). Elève de l'école de Krumlov et de Treboni comme boursier du noble Guillaume de Rosemberg, il fréquente le collège de Hradci, où il apprend le latin et le grec. Pendant ses études il a séjourné en Moravie, la plupart du temps à Bzenci chez son oncle. En 1607 il séjourne à Suzice. Vers 1580 il a été maître à Karsadova Resici, et vers 1581 il s'installe pour peu de temps à Prague. Il retourne à son village natal, où il est au service de Rosemberg. Pendant les années 1581-1585 il est écrivain en même temps qu'il dirige la brasserie de Rosemberg à Lomnice. En 1585, il est propriétaire d'une ferme à Sevetine. Il a travaillé jusqu'en 1618 comme serviteur ordinaire des Rosemberg, ensuite de Svamberg. Il n'a pas reçu le titre de maire héréditaire. Il compose des poèmes à l'occasion d'événements divers. Mais il n'a jamais été poète de cour, ni reçu de salaire quelconque comme la chaîne d'or. Il n'a pas reçu la couronne de poète. En 1618 il est obligé de quitter Sevetyn, brûlée pendant le printemps de cette année. Il perdit tous ses biens pendant la révolution tchèque, et Sevetyn fut entièrement détruit. Lomnicki était devenu très pauvre, et pendant quelque temps mendiant. En 1618 il était à Prague, sollicitant des cadeaux de ses amis, pour en obtenir quelque chose. Pendant la révolution tchèque, quoique catholique, il se fit protestant. Il est mort à Prague, dans la misère, à la fin de 1622 ou au début de 1623. Il a composé beaucoup de traductions du latin. Il n'est pas l'auteur de la chanson en l'honneur de Frédéric V. On garde un poème funéraire pour Pierre de Rosemberg. Portrait est à la page 102.

**Doc. 1d** Traduction française de la biographie, par Vera Vitkova, professeur à l'Université d'Olomouc, République Tchèque.

SIMON LOMNICKY FROM BUDEČ AND HIS EXEMPLA IN THE  
CONTEXT OF HIS MORAL-EDUCATIONAL PROSE-WRITINGS

*Summary*

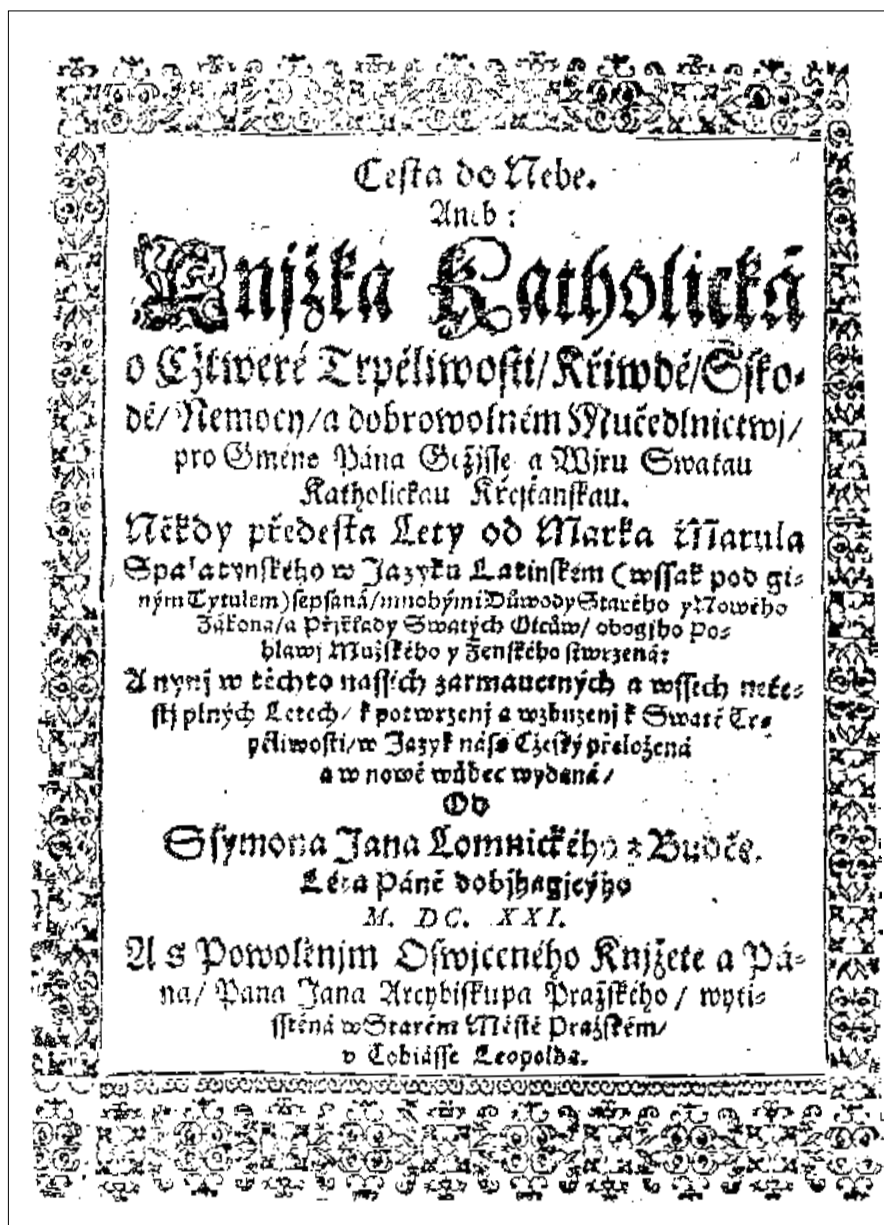
I

The Study of literature in the period from the Hussite movement to the White Mountain Battle represents the field of the scientific work which can be so far called to be full of empty space. The Czech pre-White Mountain moral-educational works belong among less known fields and the field of exempla is almost unknown. The link between the exempla and the moral-educational context can be easily traced in the work of Šimon Lomnický from Budeč (1552-1623) who undoubtedly represents the most outstanding figure of the pre-White Mountain literary life. His creative activity presented not only in the number of his works being published, but also in the range of literary types (he wrote prose, poetry, drama) can be hardly sufficiently compared within Czech literature.

Simon Lomnický de Budec et ses exempla dans le contexte  
de ses publications morales en prose.

L'étude de la littérature de la période qui va du mouvement hussite jusqu'à la bataille de la Montagne Blanche représente un terrain scientifique qui peut être appelé rempli d'espace vide. Les oeuvres éducatives et morales du temps qui a précédé la Montagne Blanche appartiennent à un champ de recherche parmi les moins connus, et celui des *exempla* est à peu près inconnu. Le lien entre les *exempla* et leur contexte moral et éducatif peut facilement se retrouver dans l'oeuvre de Simon Lomnický de Budec (1552-1623), qui, sans aucun doute représente la figure la plus significative de la vie littéraire de la période pré-Montagne Blanche. Son activité créatrice manifestée non seulement par le nombre de ses oeuvres publiées, mais aussi dans les différents genres littéraires (il a écrit en prose, poésie, drame) peut difficilement trouver son égal dans la littérature tchèque.

*Doc. 2. Jugement de Petr Voít sur Lomnický  
(version anglaise et sa traduction française)*



Doc. 3. Première page du Cesta do Nebe avec lignes 1-3 : les titres traduits : Szwere Trpělivosti Křivdě / Skode / Nemoci / a dobrovolnem Mučednictví et lignes 6 et 7 : předešlá Lety od Marka Marula Spalatynského.

¶ Předmluva.

lové/a naši milé Vlasti Česté Země vkrutný  
Zhaubcové/ ráčili jste mnohé příkoří přetrpě-  
ti/ a s Jeho Milosti Panem Panem Jarosla-  
wem Boritau z Martinic a na Smečně/ ič. a  
také s Panem Filipem/ Jeho Milosti Čhřar-  
ské Sekretářem/ z Kancelláře Česté/ že skoro  
pro štost nemohu toho psáti a gmenowati a  
připomínati/ z wšoka wyhození býti: Což gest  
netoliko nám Čechům/ ale téměř wšemu Swě-  
tu již známe a rozhlášené/ tak že:

*Patientia Injurie,* Trpělivost Krpwy.

*Patientia Damni,* Trpělivost Škody.

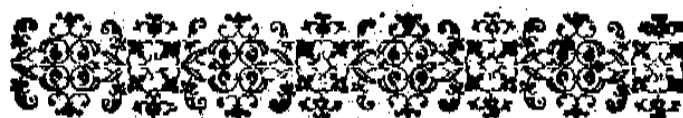
*Patientia egrotationis,* Trpělivost Nemocy.

*Patientia Martyrij,* Trpělivost Mučednictwí.

Wšeccko se to mužena Wassy milost Appliko-  
wati a hediti, a wyborné třešiti. Nebo ga-  
kau kríwdu jste ráčili trpěti/ a gaku škodou na  
swých Panstwach ráčili jste a na poddanych  
wznti/ a gaka bolest a nemoc od aurazu/ a tak wy-  
hození wšoleho, snášeti/ a gak od Mučednic-  
twí blízko býti/ toho mi wypsati, wyprawiti, a  
žčisti naten čas možné není. Nebo gegich zlá  
wůle byla oprawdowau wraždau/ a Wassy mi-  
losti Trpělivosti oprawdowým Mučednic-  
twím.

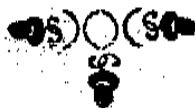
Alle

Lastawě deg je nagiti /  
 Ať s tebau mohu wždy býti.  
 Včiniž semnau milost twau /  
 A tolikěž s Rodinau mau.  
 Milostj swau zamilňg nás /  
 Xáno y taťe w každy čas.  
 Vlyss mé, y gich wolání /  
 A deg nám swé požehnání.  
 A M E N.



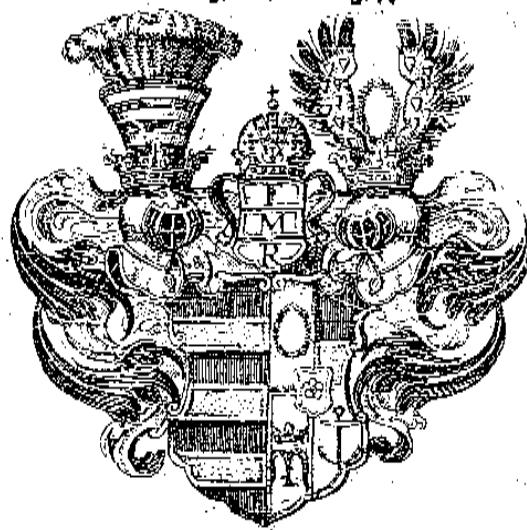
**CARMEN HIERONYMI MAC-**  
**CELLI Archipresbyteri Tragurien:**

**M** Arulus hic profert, Sanctorum exempla virorum,  
 Per qua iter in caelum cuiq. patere queat.  
 Attamen ille suos mores, exempla, vita  
 Non profert, cunctis qua referenda forent.  
 Nam quis eo melior? quis vita sanctior omni?  
 Cui tantus vera religionis arbor?  
 Deniq. quisquis eum factis imitabitur, hic se  
 Ad superos recta noverit ire via.  
 Dalmatia tellus tali se jaetat alumno,  
 Cuius suo antiquum gaudeat Aspalatum.





Wilem Slawata z Wylumna z Kollu-  
berka/ na Hraden/ Telči/ Stráži/ a Ne-  
wé Bystřich / Hrabě Swatě  
Římské Říše/.



### EPIGRAMMA.

*Q*uam bene CÆSARIANA Insigne CORONA torret  
Tot SLAVATÆ MERITIS digna CORON fuit.

ALIVD.

CÆSAREO SLAVATÆ DIADEMATÆ Stemma reſert  
AVGVSTIVSne dare poteſt CÆSAR DECVS

ALIVD.

GRAMMATA CÆSAREAAſq, CORONA Inſigne venuſta  
Non SLAVATÆ MERITIS iſta CORONIS tra



Doc. 6. Les armes et les trois épigrammes en l'honneur de W. Slavata

snášeti Nemoc a Zléa bolesti.

68

Oči potupil, aby newinně žiw byl / wolil sle-  
potu trpěti / nežli znova namarnosti swěta  
očima swýma patřiti a hleděti.

**Petr také / Klarewallenský Wopat, v** Petr Wo-  
padl w něgaťau těžkau nemoc / y stratil oko / a par.  
prawil, že se raduge zedwa nepřátel, gedno-  
ho obtěžnosti, že gest sproštěn. A odrud gest  
dřwod, že se magj wjeti radowati / křeťj obě  
stratj. A pročby se zagisté neměli těšiti / ti  
křeťj obodwa nemagj / poněwadž giž giu ne-  
ni potřebj / Bohu s Prorokem wolati: Do-  
mine averte oculos meos, ne videant vanitatem.  
Pane odvrát oči mé, aby newiděli marnosti.  
Křeťjžto řdyby ge sám od sebe odwrátiti mo-  
hl / aneš gi ch do konce neměl / ani cyzoložst-  
wjm, ani vraždau / nikoližy nebyl posléw-  
nén.

Žalm 118

**Dobromyslně to také snášel y Pygme-  
nius něgaťy Řjmský Kněz, křeťjž na oči osl-  
nul / aby (prey) někdy na nepřátele Cýrkwe  
Křestianské hleděti se mu nepřihodilo. Pro-  
tož Julian Cýsař pobehlec / řdyž ho gednau ná-  
hodau potkal / s posmjštěm mu řekl: Gratias  
ago**

Pygme-  
nius.

Doc. 7. Un exemple de citation d'un verset du Psaume 118, avec sa traduction tchèque

147      Otvoriti a posledni Trpělivosti  
 wyprawiti může / Kvetne sylně / wonj libě / a  
 náramně rozhogňuje se. Tedy Theofilus Pi-  
 sal / s posmišty zato gi žádal / když se tam dosta-  
 ne / aby mu odtud některau Kůži poslal. Ge-  
 muž oná řečka: Nedomjweg se Theofile / že  
 ge to věc nemožná / wěť / a což žádáš mji bu-  
 deš. Protož když byla stiatá / a Theofil své  
 věci při dwore řdil. W tom krásně negalé  
 Pacholátko / Kosiček s Kůži mu přineslo / a  
 Jableť přepěkných / a to času zymního / Onora  
 Měsíce / když nic na zahrádách se nezelená / a na  
 Polinerešce / K němučka: Theofile. Has Rosas,  
 cum pomis, misit tibi soror mea Dorothea, de vi-  
 ridario Sponsi sui. Theofile / tyto Kůže a Ra-  
 blka / poslala tobě Sestra má Dorota / z Za-  
 hrady ženicha svého. A galž mu to odewze-  
 daš / y hned se z očí strátilo. Protož widě-  
 on / že ge se to opravdu stalo / zač on pod žertem  
 žádal / nebo gby ta věc možná byla / tomu ne-  
 věřil. A hned tu věc wysoce rozvažowal /  
 své pomolany opustil / w Křistu Pána wvě-  
 řil / a mučedlnictwí podstaupil / než přem Kůže  
 a Omotce z Kage přigal / a potom pravého a  
 dokonalého blahoslavenstwí dostal. Po-  
 něwadž

Doc. 8. On remarquera, en milieu de page, la citation latine, transcrite en style direct,  
 et sa traduction tchèque, qui lui fait suite. De plus, l'expression marulienne «paradiso»  
 a été remplacée par «viridario».

Genj nás y sebe zavedli /  
 A tomu neschťstj přiwedli.  
 O neschťstnj Kalwinowé /  
 O přebjdnj Rebellowé.  
 Huť neš wčlenj šablówé /  
 Šwedli gšte wěcy takowé.  
 Šwlaště krečj gšte tjm winnj /  
 Samo wás Šwědomj winj.  
 Že gšte se zle prabili /  
 Proti Bohu zasabili.  
 Proti šwe Wrchnosti šádne /  
 Wemagic přičiny šádne.  
 Tady nás to zlé počkalo /  
 A newinným se dostalo.  
 O sobě hrubě smeyššite /  
 Předewšim Šwětem prawjite.  
 Že neylépe prawdu znáte /  
 Což w Šakóně psáno máte.  
 Toho že se gen držjite /  
 Od prawdy neodštaupjite.  
 Aterak pat tak w mnoha kerech /  
 Ašponjgiz Šwěta na werech.  
 Šfauć wás náramně tak mnoho /  
 Že gšte se nedočeli toho.  
 Aterak Pán Báh chce to mjeti /  
 Wrchnosti podobnu býti.  
 A je odněho pocházj /  
 Dobrau, y zlau on boházj.  
 A do se gi protivj koli /  
 Protiwj se Božj wůli.  
 To Pišmo že gšte přehledli /  
 Tady gšte welmi zabředli.

Doc. 9. On notera, tirée du poème liminaire (page (18), lignes 3 et 4, les expressions : O  
 Nesstastnj Kalwinowe, et à la ligne suivante »O prebjdnj Rebellowe«

Gato tito Mučedlnicy/  
 Všichni gsauce Katolicy.  
 Po trpkém hořkém kořenj/  
 30 Totiž po svém utrpenj.  
 Muzi s Bohem potěšenj/  
 A bodan mrti bez skončenj.  
 Kterej sež Kalwinům znáte/  
 A jiným Sektám přiznáváte.  
 35 Medle proším co žádáte/  
 Mnohohle gich w počtu máte.  
 Aby těmto rovnj byli/  
 Pro Krista swan křem prolili.  
 A taž Swatý žiwot vedli/  
 40 A těch trpek mnoho snědli.  
 Snědli bádoby a trápenj/  
 Pro swé včny spasenj.  
 Gato tito Bojj Swatj/  
 Gich nemohu všech wypsat.  
 45 Ale by se gich našlo wíce/  
 Ne na sta než na tisíce.  
 Ty Symone ceto chvilj/  
 Trp to bez reptánj mile/  
 Co na tebe Pán Bůh wložil/  
 50 Ale chce aby wěčně ožil.  
 Dawra oči hryž Kořenj/  
 Ač hurně a sladké nenj.  
 Však po té gcho trpkosti/  
 Očekáwey zas sladkosti.  
 55 Že se něgaleho střešij/  
 A Foji pomínau nečestj.

Těs

Doc. 10. On notera, dans le poème final ; Allusio ad patientiam, page 164, lignes 7 et 8:  
 Kteri sekt Kalwinu m znate  
 K jinym Sektam priznawate

(20. Aug. 36): Vyšehrad, kamzula (III St 1), Prof. Dr.  
A. Škarka; August, klášter (B III 15); Příbram: M.  
(XII a/66), Sudlany: M. (25); Strakonice: Mest. M.  
(669); Třeboň: Schwarzenb. A. (XIII A 7), Zlín.  
Kláster: K.

MARUJIĆ, Marko

rod. Marcus, Marcus, narodil se r. 1420 ve Spliti, kde : žil r. 1574, chovavší spřávanec ve Spliti, odchovanec roznarve na univerzitě v Padově. Pod family a chovavší. R. 1506 spjal v Benátkách : kde bene hralte sivení instumov.

[illegible]

Na rubu ul. I.: *Wniem Eiewara ; Wtitanu a  
3 Staffinterla . . . a jeho rodový znak, do mědi rytý.*  
Pod znakem latinské epigram.

Na. 1131; . . . Carmen Hieronymi Maracelli  
Archipresbyteri Praeursori: . . .

Na Maa: Aprobatio loci ordinati . . . Praga, die  
vndecima Mensis Augusti. Anno . . . Millefimo Sex-  
centesimo Vicefimo Primo. [= 11. septem. r. 1621].

Na Záh: Ad libellum sezson.  
Na Uda: . . . Zofierowci Zlamowci i Gbinnu a

1. *szaffarberget* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 2. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 3. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 4. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 5. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 6. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 7. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 8. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 9. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...  
 10. *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ... *Stårum* ...

Na Gra. Gřrenčiči . . . a dječm . . . Zauvini . . .  
 Mijetu I pječeni.

*Gottské písmo, latinský text antikvén, dynamič,  
stránkové kustořky, marginalie, arabické ústředkování ve  
vnějšcích horních rožích, řídké záhlavy, tit, str. v ome-  
něném počtu, řídké, linky z ornamentů, versale, ve větě  
2. ř. akuzující uvolněný, vlnitý, plně uzavřený ve větě  
okrajový ve 1781 2. 3. + 4. pětičlenné inžalický, arabick.*

*Junqumann* v. 1370.

*Erno:* I. reál. gymnasium (8°) (1917); Slovák seminár Masaryk. univ. (Š 2695), *Herón p. Rada:* K. Tovarovská Jasková; *Kub. Hradec:* SK (I-719); *Tomáš p. Pop.* M. (III E-107), *Olouca:* SK (II 5257); *Praha:* M. S. K. (59 B 1); MK (39 B 1, 179 B 33), (39 B 34); *Strahov:* K. (ALV 13); *Ústřední kláš.*

*Charles Béné*

MARULIĆEVO DJELO U SREDIŠNJOJ EUROPI:  
PRVI PRISTUP *CESTI DO NEBE* ŠIMONA LOMNICKOGA (PRAG 1621)

*Cesta do Nebe* pruža još jedan primjer širenja Marulićeva djela u Europi razdiranoj herezama i građanskim ratovima. Objavljena trdom kršćanina koji je ostao vjeran Rimskoj crkvi, Šimona Lomnickog iz Budče, u Pragu 1621, u predvečerje dramatičnih događaja koji će završiti pobjedom Filipa II. nad pobunjenim pristašama kalvinizma, ta knjiga je nudila pripravu za progonstvo i za mučeništvo (to je bio cilj vjernoga prijevoda pet poglavlja *Institucije* posvećenih trpljenju i mučeništvu – knj. V, pogl. 2-6), ali ujedno i upozorenje vjernicima pred kalvinizmom koji se već snažno ukorijenio u Pragu (to je bila uloga pjesme na početku, koja izravno optužuje Kalvinovo krivovjerje, te završne pjesme *Allusio ad patientiam*, koja ponavlja spomenuto upozorenje).

Proučavanje češkoga prijevoda spomenutih pet poglavlja *Institucije* pokazuje da je prijevod Lomnickoga vrlo vjeran, a da mu je kao predložak poslužilo antverpensko izdanje iz 1577.

Češka je kritika ignorirala ovaj prijevod Lomnickoga zbog propusta u bibliografskom pregledu *Knihopis českých... tisku* (Prag 1941), koji ga pripisuje samom Maruliću (!), pa je on tako ostao nespomenut i u jedinoj monografiji posvećenoj Lomnickomu.